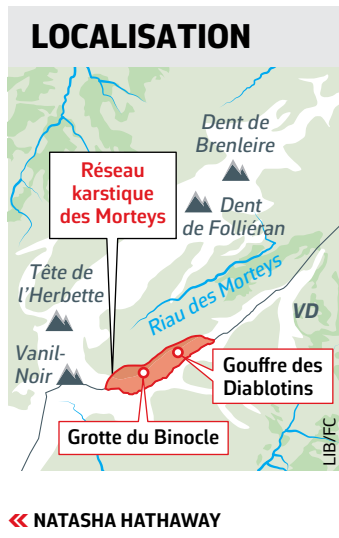


Le vallon des Morteys est l'un des sites les plus riches en formes géologiques du canton de Fribourg

Une mine d'or géologique



Histoires de la Terre (6/7) »
Cet été, *La Liberté* part à la découverte de sites géologiques remarquables. Ceux-ci font partie de l'inventaire des géotopes qui sera publié d'ici à l'automne par le Service des forêts et de la nature de l'Etat de Fribourg.

Le cri d'un rapace retentit. Il plane dans le ciel bleu azur au-dessus du vallon des Morteys. Un lieu qui fait partie de la réserve naturelle du Vanil-Noir dans les Préalpes fribourgeoises, classée par le canton depuis 1983 en raison de sa flore et de sa faune exceptionnelles. Le site est également inscrit à l'Inventaire des géotopes d'importance cantonale et à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale.

«C'est un hotspot géologique!» lance Sébastien Morard en équilibre sur un rocher. Géographe et auteur d'une thèse en géomorphologie à l'Université de Fribourg, il connaît ces lieux par cœur. «Ce qui caractérise le vallon, c'est la grande variété des formes géologiques présentes. Il y a des formes karstiques, tectoniques, gravitaires, glaciaires ou encore hydrogéologiques. Aucun autre endroit dans le canton n'est aussi riche à ce niveau-là», résume-t-il.

Formation du vallon

Le vallon est accessible à pied depuis le parc du Gros-Mont sur la commune du Val-de-Charmey et couvre une surface d'environ 6 km². Outre ses richesses naturelles, les nombreux sommets qui l'entourent marquent fortement le randonneur qui s'aventure dans cette région. Dent de Brenleire, Dent de Folliéran, Tête de l'Herbette: une dizaine de pointes parmi les plus hautes du canton le surplombent formant une véritable forteresse. Des montagnes puissantes mais parcourues de nombreuses failles et galeries en raison de la roche calcaire qui les compose résultant en un relief de type karstique. «Le calcaire a tendance à s'éroder chimiquement sous l'action de l'eau. Cette dernière va s'infiltrer et dissoudre la roche, élargissant les fissures existantes.»

Dès l'entrée du vallon, l'érosion est visible sur les parois de part et d'autre du sentier qui monte en direction de la cabane des Marindes à 1868 mètres. «Les roches qui forment l'ossature de cette vallée datent du



Vue plongeante sur le vallon des Morteys depuis le sentier menant au sommet du Vanil-Noir. Sébastien Morard, lui, prend place dans le gouffre des Diablotins (photo en bas). Quentin Vonlanthen, UNIFR/Martin Bochud-GEO-AZIMUT



Jurassique et du Crétacé, soit d'environ 150 millions d'années. Elles se sont formées dans un environnement marin», explique le géographe. «C'est à la suite de la collision entre la plaque africaine et européenne il y a 30 millions d'années, que ces roches vont être déplacées, pliées et cassées comme le prouvent les nombreux micro-plissements visibles sur celles-ci», ajoute-t-il encore.

Une rivière insaisissable

Après une première montée plutôt raide, l'on parvient à un replat où le lit d'une rivière se dessine. Selon Sébastien Morard, pas étonnant que le cours d'eau soit à sec: «Le Riau des Morteys n'est pas toujours visible, car il s'infiltré dans les failles de la montagne.» En effet, il ne parcourt le vallon sur toute



«C'est ici que se trouve l'un des plus grands réseaux de grottes de Suisse»

Sébastien Morard

sa longueur qu'à la fonte des neiges. Le reste de l'année, il se perd peu après la cabane des Marindes. «Grâce à un traçage effectué dans les années 1930 avec un produit colorant, l'uranine, on sait que le Riau réapparaît 11 jours plus tard à 15 km de là à la cascade de Jaun (Bellegarde), la source karstique la plus importante du canton», indique le scientifique.

Diablotins et Binocle

Un cours d'eau dont un filet est visible au pied de la cabane qu'on atteint après environ deux heures de marche. Sur sa terrasse, de nombreux randonneurs profitent d'une vue imprenable sur le vallon et les sommets qui s'étendent loin à la ronde. Derrière le refuge, une grande paroi rocheuse en calcaire massif forme un cirque

façonné par les glaciers et marquant l'extrémité du vallon.

«C'est ici que se trouve l'un des plus grands réseaux de grottes de Suisse, celui des Morteys», annonce Sébastien Morard. En observant la paroi avec des jumelles, on aperçoit effectivement plusieurs ouvertures de grottes, il y en a 26 au total, dont le gouffre des Diablotins et la grotte du Binocle. Des cavités explorées par le Spéléo-Club des Préalpes fribourgeoises respectivement dans les années 1970 et 1980.

«Le gouffre des Diablotins a été baptisé ainsi car lorsque le vent s'y engouffre, cela provoque des sifflements», raconte le géographe en souriant. Explorée sur une longueur de 2 km, «cette grotte possède des puits verticaux parmi les plus impressionnants de Suisse qui

descendent jusqu'à 650 m sous terre», estime Sébastien Morard. Sa particularité? «On l'appelle aussi glacière, car de la glace est présente toute l'année au niveau de son entrée inférieure.» Une situation créée par l'existence d'une autre ouverture située sur la crête du massif et qui produit un appel d'air. Le géographe précise que «depuis 1995, l'exploration du gouffre est rendue difficile par la glace qui bouche totalement son accès inférieur».

C'est la neige, en revanche, qui recouvre, jusqu'au début de l'été, l'entrée de la grotte du Binocle. Dotée de galeries horizontales et verticales de 8 km, certaines vieilles de plusieurs millions d'années, elle possède également des puits atteignant une profondeur de 600 mètres. Alors que l'accès à ce réseau de grottes est interdit au public, les randonneurs les plus sportifs peuvent poursuivre la montée jusqu'à la Tête de l'Herbette, un sommet culminant à 2261 m.

Au bord du sentier, des lapiés de parois sont visibles. «Cette forme, caractéristique du karst, présente des rigoles creusées par l'écoulement de l'eau au rythme d'un millimètre par siècle», note Sébastien Morard. Des roches qui demeurent les témoins immobiles mais non immuables du temps qui passe. »

CINQUANTE ANS D'EXPLORATION SOUTERRAINE POUR LE SPÉLÉO-CLUB

Le gouffre des Diablotins et la grotte du Binocle, dans le vallon des Morteys, ont tous deux été explorés par le Spéléo-Club des Préalpes fribourgeoises (SCPF) dans les années 1970 et 1980. Un club qui fête cette année ses 50 ans d'existence et qui compte environ 80 membres dont 40 sont actifs. Ces derniers se retrouvent chaque mois pour découvrir, étudier et inventorier les grottes du

canton. Il est aujourd'hui indispensable de faire partie d'un club si l'on souhaite explorer une cavité, comme l'explique son président Johan Bürkard: «Auparavant, nous pouvions organiser des visites sur demande, notamment celle du Binocle qui est très facile d'accès. Pour des questions d'assurance, ce n'est plus possible depuis une quinzaine d'années.»

Le SCPF organise donc ponctuellement des journées d'initiation à la spéléologie pour ceux qui souhaiteraient tenter l'aventure. Des sorties ouvertes à tous dès l'âge de 7 ans. «La qualité principale d'un bon spéléologue est la curiosité et non la condition physique, celle-ci se développe avec le temps», note Johan Bürkard. NH

➤ Plus d'infos: www.scpf.info